

Si la notion de « perdre » résonne avec plus de force que celle de « se perdre », les deux ont une connotation plus négative que positive car l'imprévisible nous effraie plus qu'il n'excite notre curiosité. Néanmoins, il s'avère quelquefois que la perdition ouvre de nouvelles possibilités, stimule la créativité, impose des choix jusque-là impensables. Parfois, se perdre signifie aussi s'évader, retrouver une liberté perdue ou jamais ressentie. Quand on y pense, « (se) perdre » conditionne la vie humaine, donc la création littéraire aussi. (Se) perdre, volontairement ou involontairement, est le destin de l'être humain. Tant les héros que les narrateurs éprouvent une perte ou se perdent dans les méandres de la vie, dans des broussailles de pensées et de sentiments, cherchent des solutions, tâtonnent dans l'obscurité ou sont éblouis par l'évidence. Les auteur-e-s qui se présentent dans ce numéro de *Cahiers ERTA* saisissent les bribes perdues qui trahissent les sources et/ou les conséquences d'une perte, ou dévoilent les tours du destin.

EWA M. WIERZBOWSKA